

L' E C H O

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada.) 15 Aout 1859.

No. 16.

SOMMAIRE :—Chronique de la Quinzaine.—Louis XVII, par Mr. L. Beaubien, secrétaire du Cercle Littéraire (Suite et fin.) Lecture prononcée par le Rév. Messire Nercam, ancien directeur du Collège de Montréal.—La Malédiction levée.—Histoire d'une Rose.—Il faut rendre à chacun, Riche ou Pauvre, la Justice qui lui est due.

Les Editeurs de l'*Echo* veulent bien se charger des frais de poste en faveur de leurs abonnés, pourvu que ceux-ci veuillent bien, à leur tour, leur envoyer au plutôt le prix de l'abonnement.

CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Cette *Chronique* a une excuse toute naturelle pour dire quelques mots à ses lecteurs du bel édifice qui s'élève en ce moment au coin des rues Notre-Dame et St. François-Xavier, et qui est destiné à contenir à la fois l'*Œuvre des Bons Livres* et le *Cabinet de Lecture Paroissial*. L'*Echo* ne doit-il pas, en effet, répéter les inspirations du patriotisme et de la religion qu'un public, toujours bienveillant, viendra applaudir dans ces salles ; ne doit-il pas redire à ceux qui s'associent à notre œuvre les paroles pleines de foi et de dévouement national qu'il faudrait répandre d'un bout à l'autre de la province et qui ne peuvent être entendues que d'un bien petit nombre ?

Le journal est aux absents ce que la Salle de Lecture est à ceux qui peuvent assister aux séances : pourquoi l'un et l'autre ne se prêteraient-ils pas un concours mutuel, de manière à faire l'œuvre plus solide et durable en la rendant plus complète ?

Bien que les travaux de couronnement ne soient pas terminés, on peut juger dès aujourd'hui du beau coup-d'œil que présentera, dans quelques jours, cet édifice, lorsque la corniche qui doit l'entourer aura été établie.

A l'extérieur, la construction ne présente que deux étages, dont les courbes sévères conviennent bien à un lieu destiné à de sérieuses études : des colonnades, d'un style corinthien, sobre d'ornements, séparent entre elles les ouvertures cintrées qui se reproduisent à l'étage supérieur avec des détails élégants.

Au dedans, la bâtisse présente une triple division : le premier étage, ou rez-de-chaussée, est destiné à recevoir des magasins, continuant la ligne des riches établissements que l'étranger admire depuis la Place Jacques Cartier jusqu'à la rue McGill et qui prouvent la prospérité, toujours croissante, de Montréal.

L'étage intermédiaire est consacré à l'*Œuvre des*

Bons Livres, que tous nos lecteurs connaissent et qui recevra par là un nouvel et heureux développement.

Au-dessus, règne dans toute la longueur du bâtiment la salle de lectures, sur les bancs de laquelle pourra trouver place un auditoire de 7 à 800 personnes. On pourrait encore profiter de la hauteur de la salle pour établir des galeries circulaires qui contiendraient un assez grand nombre d'auditeurs. Si nos lecteurs voulaient nous permettre quelques détails plus positifs, nous leur dirions que cette dernière salle aura, dans œuvre, à peu près 100 pieds en longueur, 38 en largeur et 28 en hauteur : ce sera, sans aucun doute, une des plus belles salles de réunion que possède Montréal.

Nous pouvons donc espérer que, dès cet hiver, le public qui accourait aux lectures données depuis 3 ans, sous le patronage du Cabinet paroissial, aura pour se réunir un local dont la grandeur répondra à son empressement. On ne saurait trop encourager, du reste, ces œuvres où tout ce qui est gagné pour l'esprit l'est aussi pour le cœur et pour la foi, où la pensée est naturellement noble et généreuse parce qu'elle est chrétienne ; où l'on peut sincèrement admirer les œuvres de l'homme, parce qu'on les rapporte toujours à Dieu !

Le 11 courant, a eu lieu dans la chapelle des Sœurs de la Charité, ou pour garder leur nom rendu populaire par leurs bienfaits, des *Sœurs-Grises* de l'Hôpital-Général de Montréal, l'une des cérémonies les plus touchantes que présente le culte catholique.

Quatre âmes d'élite venaient consacrer à Dieu le trésor de leur virginité.

Le Catholicisme, qui a vaincu le monde par la pureté, a tellement pénétré la société moderne que nous ne nous étonnons pour ainsi dire plus de ce qui eût été un prodige inouï pour le monde païen ; il prend un jeune homme ou une jeune fille ; il le fait se prosterner à genoux au pied de l'autel du Dieu vivant ; il prononce sur lui une de ses paroles sacramentelles ; puis il le relève et l'envoie dans le monde comme un temple vivant de chasteté.

Voilà le spectacle qui arrachait à Bossuet quelques uns de ses plus sublimes accents !

Celles qui faisaient leurs vœux, étaient :

Sr. Marie Denyse Pepin, (Sr. Dufrost.)

Sr. Marie Salomé Briault.

Sr. Marie Sophronie Briault, (Sr. Prévost.)

Sr. Marie Eléonore Fréreault.

Trois novices étaient en même temps, admises à la prise d'habit ou vêtue, c'étaient :

Sr. Adelaïde Daunais.

Sr. Marie Louise Crooks, et

Sr. Marie Rose Brown, (Sr. Patrice.)

Mgr. de Montréal officiait pontificalement ; il a adressé aux nouvelles religieuses, à la communauté